

mystérieux commerce avec son Père. "*Erat pernoctans in oratione Dei. — Et diluculo valde surgens, egressus abiit in desertum locum, ibique orabat.*" — Et au Saint Sacrement, que fait-il autre chose qu'une longue Oraison ? "*Semper vivens ad interpellandum.*"

Adorons ce divin Modèle, et rappelons-nous qu'à son exemple le prêtre doit mener à la fois une vie active par le Zèle et contemplative par l'Oraison.

II. — Action de grâces.

Indépendamment des raisons qui la lui imposent comme un devoir, d'inappréciables avantages suffiraient seuls à recommander au prêtre la pratique de l'Oraison.

L'Oraison est pour le prêtre le moyen le plus puissant de sanctification. S'il est vrai, en effet, que l'irréflexion est cause de désordres sans nombre, il n'est pas moins vrai que la méditation sérieuse, habituellement pratiquée, est la source féconde de toute vertu et de toute perfection. Celui qui, au début de chaque journée, s'élevant par la foi au-dessus du monde des sens, tient durant un temps notable son esprit et son cœur unis à Dieu et s'applique à méditer les vérités éternelles, ne peut manquer de trouver, dans cet exercice, un moyen efficace de sanctification. Le cœur s'y enflamme et la volonté s'y raffermir "*In meditatione mea exardescet ignis.*"

C'est par l'oraison que le prêtre se dispose le plus à bien s'acquitter des saintes fonctions qu'il doit, à chaque instant, remplir. Par elle il contracte peu à peu des habitudes précieuses de recueillement : accoutumé à converser avec Dieu, à se tenir en sa présence, il n'a besoin, s'il se présente un ministère sacré à remplir, que de rentrer un instant en lui-même pour être disposé à l'acte pieux qu'il va faire.

L'Oraison est aussi la source féconde du zèle pastoral, le foyer où l'amour des âmes s'enflamme, l'inspiratrice des saintes industries et des paroles touchantes propres à gagner les cœurs. Le prêtre d'Oraison se reconnaît partout, en chaire, au confessionnal, au saint autel, au lit des mourants ; ses paroles possèdent une vertu secrète à laquelle rien ne résiste. "*Tanquam Deo exhortante per nos.*"

L'Oraison, c'est l'emploi le plus élevé des dons du prêtre. C'est là qu'il est médiateur, qu'il s'approche de Dieu, reçoit la confiance de ses volontés, la révélation de ses beautés : c'est la part de vie angélique, de vie céleste, de cet homme qui doit être un ange sur la terre et converser dans le ciel dès ici-bas : *Angelus enim Domini est !* — C'est le moment de son vrai repos loin du tracas des affaires et des exigences des créatures. C'est la seule joie qu'il puisse goûter sans crainte : car, si la joie est dans l'affection, cet homme qui a donné son cœur à Dieu ne peut être heureux qu'avec Dieu, dans le sein et sur le Cœur de Jésus ! — C'est le moyen pour le prêtre de se rendre à la prière la plus touchante et la plus humble de Jésus, et de goûter l'ineffable consolation de consoler Jésus, de soulager son Cœur attristé, de donner aide et secours à son adorable détresse : *Sustinete hic et vigilate mecum !* — Que la prière est donc belle, qu'elle est donc bonne, alors qu'elle est d'ailleurs si nécessaire ! Devoir et récompense tout ensemble ; — nécessité absolue, et bonheur assuré !